

POURRONT-ILS ALLER A STOCKHOLM ? — NOS AVIATEURS BOMBARDENT FRANCFORT

EXCELSIOR

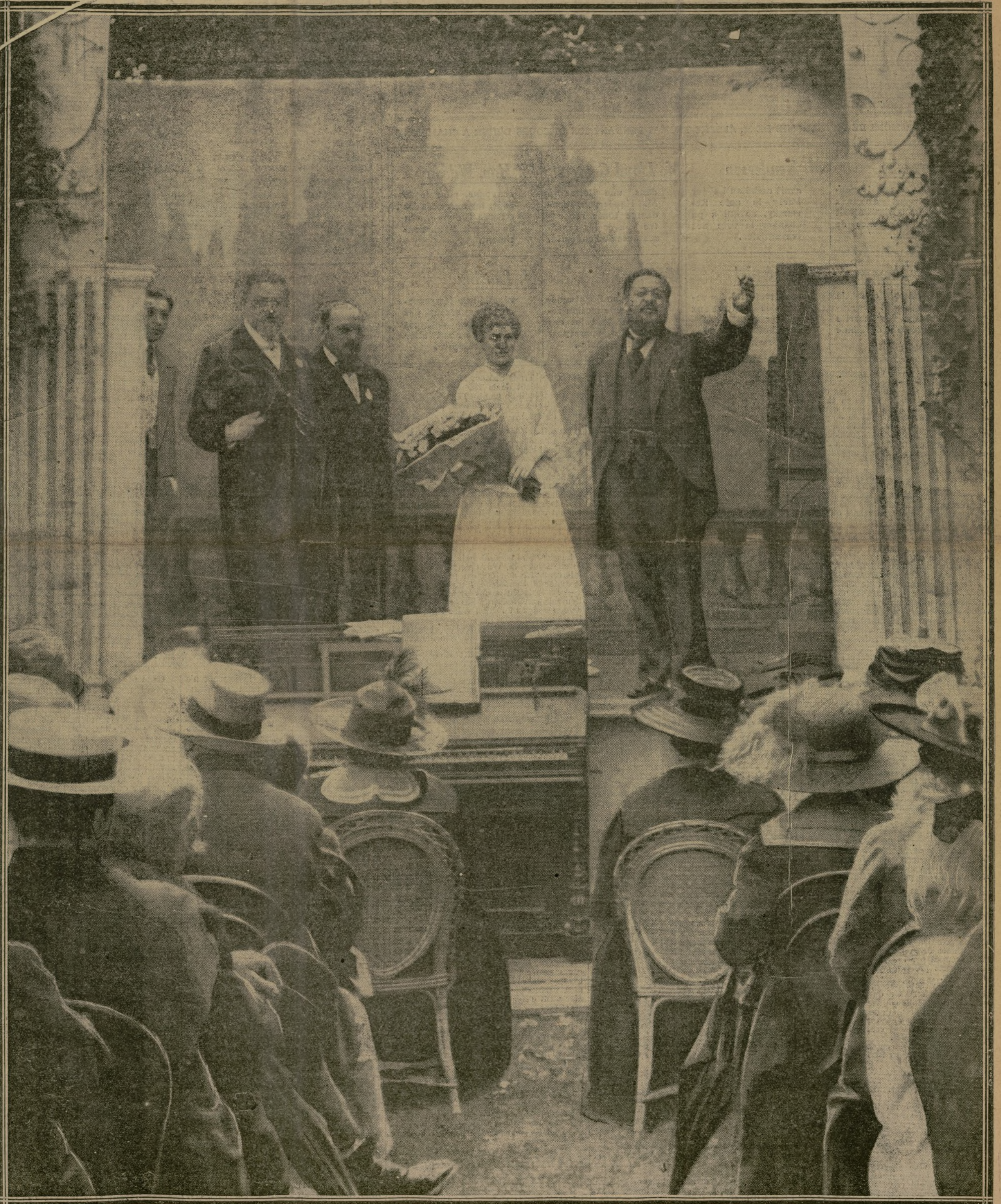
Huitième année. — N° 2.463. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
13
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

M. ALBERT THOMAS DEVANT SES ÉLECTEURS A CHAMPIGNY



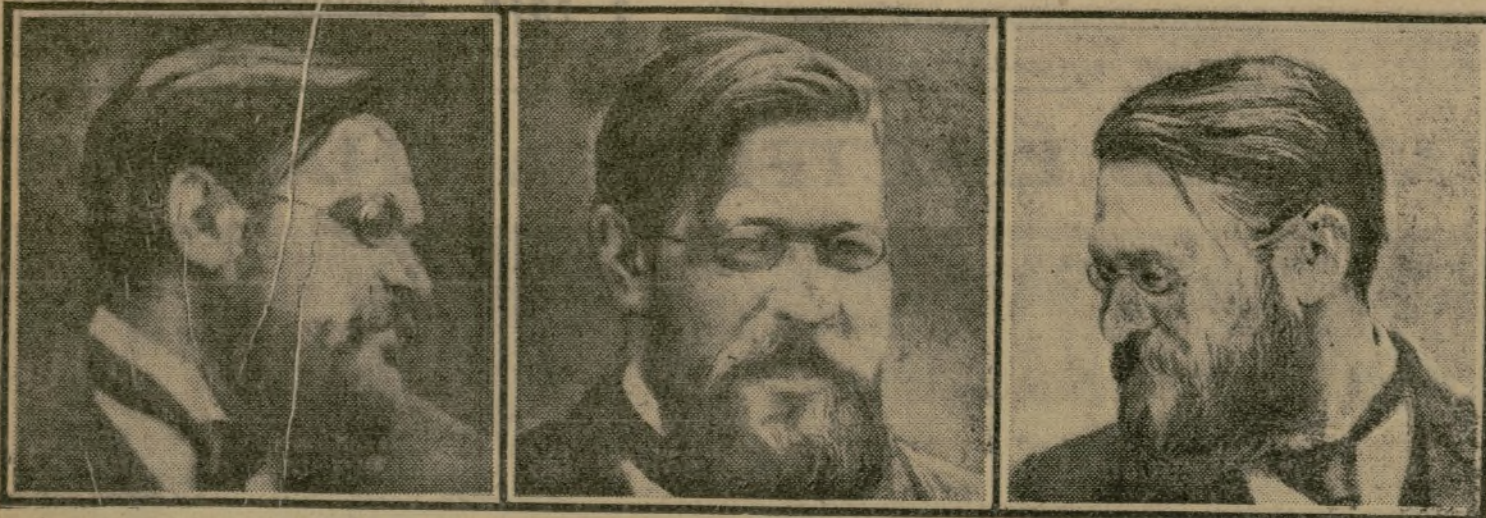
AVANT LA RÉUNION PRIVÉE, LE MINISTRE DES MUNITIONS A PARLÉ EN PUBLIC AU COURS D'UNE KERMESSÉ

Avant d'aller à la réunion privée où il devait rendre compte de son mandat devant ses électeurs, M. Albert Thomas, ministre des Munitions et député de Champigny, a pris la parole hier après-midi, dans cette localité, au cours d'une kermesse. Cette fête, qui avait

lieu dans un parc, comportait la remise d'un prix de vertu de cinq cents francs à une rosière. Cette jeune fille, que M. A. Thomas a donnée en exemple aux Françaises de son âge, a élevé ses cinq frères et sœurs. Voici le ministre sur la scène, près de la rosière.

POURRONT-ILS ALLER A STOCKHOLM ? DEUX DE NOS AVIATEURS ONT BOMBARDÉ FRANCFORT

La question des passeports est réglée en Amérique : M. Lansing les refusera. Elle sera posée aujourd'hui, à la Chambre des Communes, à M. Lloyd George. M. Albert Thomas a déclaré, hier, que son parti irait à Stockholm.



TROIS EXPRESSIONS DE PHYSIONOMIE DE M. ALBERT THOMAS PENDANT SON DISCOURS D'HIER A CHAMPIGNY

M. Kerensky

avait prévenu le gouvernement anglais qu'il se désintéressait de la conférence de Stockholm.

M. Henderson

avait caché au Labour Party la note Kerensky, ce qui a pu changer le vote des travaillistes.

M. Lloyd George

dans une lettre à M. Henderson, condamne toute rencontre « avec les représentants de l'ennemi ».

M. Hav. Wilson

convoque, pour le 20 août, les exécutifs des « Trade Unions », afin de connaître leur sentiment.

M. Alb. Thomas

demandait que la question des responsabilités fût inscrite en tête du programme de Stockholm.

M. Renaudel

et la majorité des socialistes répondent que la question des responsabilités sera traitée « à son heure ».

M. King

dépose, au Sénat américain, une motion réclamant le rejet des demandes de passeport pour Stockholm.

M. Lansing

répond que les passeports ne seront pas remis aux délégués qui voudraient aller à la conférence.

A l'issue de la réunion socialiste de samedi après-midi, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, à laquelle assistaient les commissions du questionnaire et de la C. A. P., M. Albert Thomas avait annoncé que le lendemain il prononcerait dans sa circonscription, à Champigny, un discours dans lequel il envisagerait les diverses questions soulevées depuis quelque temps au sein du parti, et s'efforcera de les mettre au point.

Hier, en effet, à 4 heures, 500 électeurs appartenant aux différentes sections socialistes de la circonscription se trouvaient rassemblés à Champigny dans la salle Brohain. Pendant plus de deux heures M. Albert Thomas parla de la paix telle qu'elle doit être pour les Alliés, et envisagea la possibilité de la fameuse conférence de Stockholm.

Voici d'ailleurs le résumé de ce discours d'après une note officielle qui nous a été communiquée cette nuit :

Dans une réunion organisée hier, à Champigny, par l'Union des sections socialistes de la 2^e circonscription de Sceaux, dont M. A. Thomas est député, le ministre de l'Armement a prononcé un important discours dans lequel il a rendu compte de son action dans ces derniers mois et de l'attitude qu'il a prise sur les questions de politique internationale.

Il a rappelé au milieu de quelles circonstances intérieures et extérieures est né et s'est développé le problème de Stockholm. Il a fait état de tous les arguments que l'on a fait valoir pour et contre l'adhésion à la conférence internationale.

M. Albert Thomas a montré comment s'était établi, avant-hier, l'accord du parti socialiste sur le texte d'une motion qui met à la réunion de la conférence les conditions mêmes que personnellement il a toujours réclamées.

Il a commenté longuement cette motion dont va s'inspirer demain l'action du parti. Il a expliqué dans la suite de son discours qu'il ne peut s'agir pour les socialistes de poursuivre à Stockholm une paix de conciliation et de compromis, mais d'y affirmer solennellement devant l'Internationale et devant l'opinion de tous les pays, une fois recherches et établies les responsabilités de la guerre, ce qui constitue, pour la France et les nations alliées, la justice et le droit.

Le discours de M. Albert Thomas a été fréquemment interrompu par les applaudissements de ses électeurs. Nous en publions demain les passages principaux.

Le Congrès de la Fédération socialiste de la Seine

Hier a eu lieu, à la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, le congrès administratif de la Fédération socialiste de la Seine, sous la présidence de M. Chéradame.

La séance de la matinée a été exclusivement occupée par l'examen et la discussion des rapports présentés par le secrétaire et le trésorier.

Mais, dans l'après-midi, toutes les questions portées à l'ordre du jour, y compris celle de la subvention à accorder au journal l'Humanité, qui promettait de mettre à nouveau aux prises majoritaires et minoritaires, furent subitement écartées sur l'intervention de M. Longuet.

Celui-ci fit observer, en effet, que dans les circonstances actuelles tout devait s'effacer devant « Stockholm ».

Dès lors, le congrès administratif, auquel assistaient environ 300 délégués mandataires à cet effet, se transforma en congrès purement politique.

Il n'y avait pas à revenir sur le point de savoir si, oui ou non, le parti socialiste français serait représenté à la conférence de Stockholm. La question était tranchée depuis la veille dans un sens affirmatif. Mais le gouvernement accorderait-il les passeports ?

Après une vive discussion, M. Longuet présenta une motion demandant que si les passeports étaient refusés un congrès national fût immédiatement convoqué et appelé à se prononcer. La date du 26 août fut même envisagée.

Cette motion a été votée par 8.897 voix contre 4.

LES PASSEPORTS ANGLAIS



M. HAVELOCK WILSON

LONDRES, 12 août. — La conduite de M. Henderson continue à être vivement critiquée dans la presse et les milieux politiques anglais. M. Lloyd George, en acceptant la démission de son ministre du Travail, lui a adressé une lettre dans laquelle il déclare que son attitude à la conférence des travaillistes a complètement surpris les autres membres du cabinet.

« Vous savez, dit notamment M. Lloyd George dans cette lettre, que, dans les circonstances actuelles, ils étaient unanimement opposés à la conférence de Stockholm et vous étiez vous-même, il y a quelques jours, prêt à consentir une semblable déclaration. Néanmoins, sur votre proposition et celle de vos collègues travaillistes, on a décidé de remettre la publication de cette déclaration jusqu'après le meeting d'hier. J'avais l'impression, après plusieurs entretiens avec vous, que vous aviez l'intention d'user de votre influence pour déconseiller une rencontre à Stockholm avec les représentants de l'ennemi. »

« Les événements des dernières semaines, en Russie, ont sensiblement modifié la situation en ce qui concerne la conférence. Vous avez reconnu devant moi que cette situation avait complètement changé, même au cours de la dernière quinzaine, et que,



M. KING

quelque motif que vous ayez eu, avoir à y à quinze jours pour que les délégués des pays alliés assistassent à une pareille conférence, les événements de ces derniers jours vous avaient démontré qu'il serait imprudent d'adopter cette ligne de conduite. »

Ces derniers mots précisent l'attitude du gouvernement anglais, et la presse est d'avis que M. Lloyd George a résolu de refuser les passeports pour Stockholm.

En tout cas, dès demain, une question sera posée à la Chambre des Communes à M. Lloyd George.

Le premier ministre ayant déclaré, la semaine dernière, que la situation serait examinée par le cabinet, on lui demandera si, maintenant que cet examen a eu lieu, il peut annoncer publiquement la ligne de conduite adoptée à l'égard de la conférence de Stockholm et des passeports à accorder aux délégués travaillistes qui voudraient s'y rendre.

A la suite du meeting tenu hier par les

chefs des Trade-Unions, M. Havelock Wilson, président de la fédération, a déclaré qu'il possédait de nombreux documents établissant que le vote émis vendredi n'exprimait pas le véritable sentiment du prolétariat organisé.

On sait que dans ce meeting il a été décidé que le comité exécutif de la fédération des marins et chauffeurs convoquerait le 20 août une conférence chargée d'examiner l'organisation éventuelle d'un référendum, auquel participeraient tous les ouvriers de l'union, relativement à l'envoi d'une délégation à Stockholm.

De leur côté, les ouvriers du Bristol Channel ont publié un manifeste déclarant que le bureau de leur fédération avait outrepassé son mandat et agi sans leur consentement en se prononçant pour l'envoi d'une délégation à Stockholm.

Le secrétaire général de la Fédération des Trade-Unions, M. W. Appleton, a également fait connaître son opinion personnelle sur le cas de M. Henderson. Il a déclaré :

« En insistant en faveur de la participation à la conférence de Stockholm, M. Henderson a détruit l'union entre les démocrates alliés. »

« Il a méprisé l'unité de l'effort britannique et fait outrage aux mouvements des colonies et de l'Amérique. »

« Il a fourni à l'ennemi la diversion qu'il cherchait depuis le début de ces trois années de guerre. Il a mis le gouvernement dont il faisait partie en une posture tout à fait équivoque. On se demande pourquoi. »

Les États-Unis refuseront les passeports pour Stockholm

WASHINGTON, 12 août. — M. King, sénateur, a déposé une résolution disant que :

« Les États-Unis ne feront pas la paix tant que les buts et principes de l'adresse lue par M. Wilson au Congrès, le 2 avril, ne seront pas accomplis, ou tant que l'Allemagne n'aura pas reconnu et expié ses crimes et demandé les conditions de la paix. »

On rejetera les demandes de passeports pour les délégués à la conférence consultative de Stockholm si ces demandes se produisaient.

Les fonctionnaires du département d'Etat continuent à considérer que la participation à une conférence de ce caractère est prématurée.

M. Lansing a d'ailleurs déclaré officiellement aujourd'hui que les passeports ne seront pas remis aux délégués américains qui voudraient se rendre à Stockholm pour assister à la conférence internationale.

Un pacifiste américain arrêté à Chicago

CHICAGO, 12 août. — A la suite d'un discours contre l'entrée en guerre des États-Unis, prononcé à Chicago par M. Adolf Germer, secrétaire du parti socialiste, ce dernier vient d'être arrêté.

M. Germer est depuis longtemps signalé au gouvernement comme un germanophile dangereux et se livrait à une propagande pacifiste très vigoureuse.

Son arrestation, en raison du rôle important qu'il jouait dans le parti socialiste américain, a causé la plus vive sensation. (Radio.)

La rentrée du Reichsrat

ZURICH, 12 août. — Un télégramme de Vienne annonce que la première séance plénière du Reichsrat aurait lieu le 5 septembre prochain.

L'Amérique remettra en état nos mines du Nord

NEW-YORK, 11 août. — Le gouvernement a décidé d'envoyer très prochainement en France des ingénieurs et experts des mines ainsi que des ouvriers mineurs et un outillage perfectionné pour remettre en état dans le plus bref délai les mines de charbon ravagées par l'occupation allemande.

Cette mesure semble surtout avoir été prise dans l'éventualité de la chute imminente de Lens. (Radio.)

Un raid de 480 kilomètres



LES AUTEURS ET LE THEATRE DU BOMBARDEMENT

En haut : le lieutenant Mézergues, la carte du raid, le sous-lieutenant Beaumont. En bas : une vue de Francfort prise du pont sur le Mein.

OFFICIEL. — En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur Nancy et sur la région nord de Paris, deux de nos avions pilotés par le lieutenant Mézergues et le sous-lieutenant Beaumont ont bombardé hier la ville de Francfort-sur-le-Mein ; les deux appareils sont rentrés indemnes.

Il est confirmé qu'un avion allemand a été abattu, le 9 août, en combat aérien sur le front de Belgique.

Hier, un appareil ennemi a été descendu par nos feux de mitrailleuses au nord-est de Vauxaillon.

Des deux aviateurs qui ont entrepris avec succès le bombardement de Francfort-sur-le-Mein, l'un, le sous-lieutenant J. Beaumont, connaissait admirablement le chemin, ayant déjà accompli cet exploit le 17 mars dernier.

Le sous-lieutenant Beaumont, malgré ses vingt-six ans, est un de nos vieux aviateurs. Il s'était engagé dans l'aviation au début de 1911. Lorsque la guerre éclata, il fut attaché à une escadrille de protection du camp retranché de Paris et prit part à la chasse au premier zeppelin qui vint survoler la capitale.

Parti, sur sa demande, dans une escadrille du front, Beaumont se spécialisa dans les

reconnaisances et les bombardements à longue portée, ce qui ne l'empêchait pas, à l'occasion, de monter un avion la chasse et d'aller à la recherche des oiseaux ennemis. Ses nombreux exploits lui valurent plusieurs citations et la médaille militaire.

Le sous-lieutenant Albert Mézergues, qui accompagnait, cette fois, Beaumont dans sa longue et périlleuse randonnée, est également un habitué des missions lointaines et difficiles.

Né à Saint-Clément (Gard), le 5 novembre 1886, il fit son service dans la cavalerie, puis s'occupa lui aussi, avant la guerre, d'aviation. Il obtint son brevet de pilote de l'Aé C. F. le 10 juillet 1914. Depuis le début des hostilités, il se fit particulièrement remarquer par une bravoure au-dessus de tout éloges et par une endurance extraordinaire.

Il reçut la médaille militaire, fut cité à plusieurs reprises à l'ordre de l'armée et, le 12 avril 1916, il obtenait la croix de chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation :

« Pilote ardent, brave et adroit. Se distinguant presque journellement, volant de jour et de nuit jusqu'au surmenage. Le 23 mars, au cours d'un bombardement, a livré combat dans les lignes adverses à un avion ennemi qui a été abattu. Le 27 mars a, par l'habileté de sa manœuvre, permis à son observateur d'abattre un avion ennemi. »

SUR LES FRONTS FRANÇAIS ET RUSSE

La lutte d'artillerie reprend autour d'Ypres. Arrêt de l'ennemi sur les lignes russes.

Sur le front occidental, la journée n'a été marquée que par des combats locaux, notamment au chemin des Dames, où nous avons repoussé des contre-attaques et accompli de nouveaux progrès au sud d'Ailles, et au nord-ouest de Saint-Quentin, où nous avons repris les éléments de tranchées que l'ennemi nous avait enlevés le 10 août sur les hauteurs qui séparent le village du Fayet de la route de Cambrai.

A l'est d'Ypres, les Allemands n'ont pas renouvelé leurs contre-attaques et la lutte d'artillerie est redevenue très vive. Nous indiquons hier que l'opération que viennent d'exécuter nos alliés aurait des conséquences. Il convient d'ajouter que ces conséquences ne sauraient être immédiates. Une offensive se compose d'une série intermittente d'assauts d'infanterie, dont chacun est le résultat d'une préparation suivie. La longueur des périodes de préparation dépend des circonstances, de l'étendue des objectifs à atteindre et des moyens dont on dispose. Ne rien précipiter est ici une condition du succès. La méthode dont usé en ce moment le commandement britannique, et qui est aussi la nôtre, a déjà fait ses preuves. Nous ne pouvons que nous féliciter de la voir appliquée avec une rigueur inflexible.

Les Austro-Allemands n'ont pas continué leur effort au sud de Brody. Ils sont toujours arrêtés sur le Zbrucz, et n'ont pu prévenir une incursion des Russes dans leurs lignes vers Husiatyn. Au sud du Dniestr, ils n'ont pas davantage reparé l'échec qu'ils ont subi entre le Pruth et le Sereth, à Lukavitz et à Tereschény. Dans les Carpathes boisées, depuis la région de Kimpolung jusqu'à la passe de Gymes, les deux partis restent en observation ; le terrain est d'ailleurs peu favorable aux opérations de quelque ampleur.

L'ennemi n'a dirigé de fortes attaques qu'en Moldavie, sur Oena d'une part, Marasesti de l'autre. Au nord-ouest d'Oena, dans les vallées de la Bobra et de la Dorfiana, il a été repoussé. Il a été plus heureux au sud où il a réussi à s'emparer du village de Grozesci, sur l'Oituz. Devant Marasesti, après de violents combats où les troupes russes et roumaines ont fait plus de 1.200 prisonniers, nos alliés n'ont pu cependant se maintenir sur la rive droite de la Susita et ont dû se replier sur Marasesti et sur Furceni, qui se trouve au confluent de la Susita et du Sereth.

Oena est un nœud de routes assez important, mais d'autres routes passent en arrière, par Onesti et Dragusesci. La voie ferrée de Marasesti à Tecuci est au contraire la seule qui assure une liaison directe entre les deux armées échelonnées le long des Carpathes (neuvième russe et deuxième roumaine) et celles qui défendent le bas Sereth. Il est vrai que depuis longtemps cette voie était sous le canon de l'ennemi : il est donc permis d'espérer que d'autres lignes de communication auront été établies pour y suppléer.

Il ne faut pas perdre de vue d'ailleurs que tous les coups frappés sur cette extrémité du front oriental ne peuvent avoir d'autre conséquence qu'un rabatement que nulle manœuvre enveloppante ne viendra précipiter. Beaucoup plus grave serait la rupture du front plus au nord, le long de la Moldava, du haut Sereth, du Pruth ou du Dniestr. Les Austro-Allemands rassemblent-ils des forces pour tenter cette opération ? Disposent-ils des réserves nécessaires ? C'est ce que nous saurons bientôt. Mais, en attendant, ils laissent aux armées russes le temps de se réorganiser sur leurs lignes de résistance. C'est un considérable avantage, qu'ils se seraient gardés de leur accorder s'ils avaient eu les moyens de continuer d'une traite leur marche en avant, comme ils ont pu le faire en Roumanie, et encore l'automne dernier en Roumanie.

Jean VILLARS.

Le kaiser réunit un grand conseil de guerre

BALE, 12 août. — Hier a eu lieu, au G. G. allemand, une grande conférence entre l'empereur, le chancelier, le nouveau secrétaire des Affaires étrangères von Kühlmann et le comte Czernin.

Les conférences prendront fin demain. M. Michaelis et le comte Czernin rentreront ensemble à Berlin.

La retraite prochaine de l'amiral Jellicoe

LONDRES, 12 août. — Le Sunday Times dit que suivant les cercles navals bien informés de nouveaux changements dans l'Amirauté sont prévus à bref délai.

Un repos urgent a été prescrit à l'amiral Jellicoe, premier lord naval. Au cas où il donnerait sa démission, l'amiral Beatty lui succéderait probablement.

LINA

PAR
SHERIDAN

Il était revenu d'Allemagne avec un convoi de grands blessés.

Il n'avait cependant nulle tare apparente et nous, ses compagnons de dépôt, nous nous imaginions qu'il n'avait pu quitter le camp de prisonniers que grâce à quelque supercherie. Je dis, nous nous imaginions, car, de lui, nous ne savions rien. C'était un grand taciturne. Toujours seul, à l'écart des autres soldats, il avait un air sombre et malheureux. Les yeux obstinément fixés à terre, les mains enfouies dans ses poches, il errait mélancoliquement dans les cours et patiemment il attendait qu'on ait fait droit à sa requête, car dès son arrivée il avait demandé à repartir pour le front.

La vue de ce garçon si triste avait depuis longtemps retenu mon attention. Peu à peu je me rapprochai de lui ; le temps aidant, il sembla s'apprivoiser, si bien qu'un jour il accepta de dîner en ma société.

— Savez-vous, lui dis-je, le surnom que nos compagnons de chambrée vous ont donné depuis votre arrivée?... Le muet... — Ils ne savent pas si bien dire... Muet, je l'ai été pendant un an.

— Lorsque je fus touché, lors de l'affaire de R..., je ne m'en rendis pas compte tout d'abord. Comment je fus ramassé, puis transporté en Allemagne et installé au Lazaret de Sonnenberg, tout cela pour moi est caché par un brouillard opaque. J'étais à ce moment encore sous l'empire de ma commotion cérébrale, et nul ne put me l'expliquer. Mais peu importe : lorsque j'ouvris les yeux — et c'est de cet instant que je revins à la vie — j'étais confortablement couché dans un lit d'hôpital. A mon chevet : une femme.

— Oui, une femme. Pour comprendre tout ce que ce mot représente, il faut sortir de la torpeur dans laquelle j'étais perdu depuis un temps qu'il m'était impossible d'apprécier, et, comme un fou, je la dévisageai. Elle était toute jeune et jolie — délicieusement. Gracieuse et fine, elle jetait sur moi un tendre regard chargé de pitié, et, comme je voulus lui parler, d'un doigt placé devant ses lèvres elle me fit signe de me taire. Semblant défendre l'approche du lit, jusqu'à la nuit complète elle ne me quitta pas d'une seconde. A plusieurs reprises, bien que je ne connusse pas l'allemand, je compris qu'on la demandait : « Frau Lina... Frau Lina... » Mais elle refusa de s'absenter. Alors, je pris peur : mon état est donc si grave, pensai-je, que je dois ainsi être surveillé ; cent fois je voulus lui demander, et cent fois, de son geste exquis, elle m'imposa silence dans un sourire.

— Mais lorsque la nuit fut tout à fait venue, lorsque l'hôpital entier se fut endormi, Lina me prit la main puis se pencha vers moi et, dans le plus pur français, me parla de sa voix musicale et chantante : — Vous êtes guéri, me dit-elle, depuis longtemps votre blessure est cicatrisée et puisque vous avez repris connaissance, vous êtes sauvé. Mais ici ne s'arrête point votre calvaire, vous êtes en Allemagne et prisonnier de guerre. Le régime est dur, très dur, mais croyez-moi, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous le rendre moins pénible... — Et comme je voulais lui demander la raison de sa pitié :

— Non, me dit-elle, ne parlez point, je vais vous expliquer. Je ne suis pas Allemande, je suis Alsacienne, une vraie Française, et si je ne suis fait engager comme infirmière ce n'est que pour soulager mes malheureux compatriotes. Personne ici ne se doute de ma mission et une trahison serait pour moi la mort. Mais ceci n'est rien, écoutez-moi... Je vous ai fait passer pour muet... oui, un phénomène réflexe assez courant, dû au choc et à la commotion. Il faut, vous m'entendez, il faut que jusqu'à votre départ vous ne disiez pas un mot... même aux camarades, dans quelques jours, vous allez retrouver, même au docteur, même et surtout à moi.

— Vous dire les souffrances que j'éprouvai là-bas est pour moi impossible : une torture effrayante qui me ravageait sans merci. Être constamment à côté d'une femme que l'on adore de toute son âme et ne pouvoir lui dire une parole, serait-ce même une de ces paroles banales qui font comprendre à demi-mot... Rien... Ni un remerciement ni un aveu de reconnaissance... ni rien, je vous dis. J'ai connu des nuits effroyables... Les deux mains devant ma bouche, je me parlais à moi-même — un souffre ou un murmure — pour bien me prouver que véritablement je n'étais pas muet. Et chaque matin le long supplice recommençait, ce supplice d'amour impossible à concevoir...

— Et puis, après un temps que je ne saurais définir, on organisa un échange de grands blessés. Tous jours grâce à mon ange gardien, j'y fus classé comme incurable et je suis parti de là-bas sans avoir pu faire comprendre à la jeune femme, autrement que par un regard — et quel regard ! — combien je l'adorais et lui appartenais... Depuis mon retour, je souffre autant, sinon plus de ce mal divin... et voilà pourquoi vous me voyez errer si tristement des journées entières dans les cours...

Et, comme d'un geste d'enfant il essayait une larme qui perlait à ses yeux, un de nos officiers passa près de notre table :

— Eh bien ! demanda-t-il gaiement à notre camarade, vous habitez-vous un peu à la France ? Je pense que vous ne regrettez rien de l'enfer de là-bas ?

— Oh non ! mon lieutenant, répliqua « mon ami, non, je ne regrette rien... Mais il pensait à Lina.

SHERIDAN.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

UN CONGRÈS POLONAIS S'EST RÉUNI A MOSCOU

Le Congrès polonais de Moscou est venu à une heure particulièrement favorable. La fiction d'indépendance que l'Allemagne et l'Autriche ont cru habile d'accorder à l'ancienne Pologne russe au mois de novembre dernier n'a fait illusion à personne. Le fameux Conseil d'Etat, qui avait passé un moment pour l'émancipation de la nation polonaise, a perdu peu à peu de son prestige parce que l'on s'est aperçu, au dedans et au dehors, qu'il était sous la coupe de l'autorité militaire allemande. Enfin l'échec du recrutement, l'arrestation de Pilsudski, l'ancien général de la légion polonaise, les émeutes de Varsovie, les réclames et l'attitude des Polonais d'Autriche eux-mêmes ont montré que les Empires du Centre n'avaient pas réussi à tromper la Pologne.

Dans ces conditions, il est particulièrement important que les Polonais qui, devant l'invasion, se sont réfugiés en Russie, aient affirmé que la nation polonaise ne croyait pas à une indépendance contrôlée, au nom de Guillaume II, par von Beseler, et qu'elle conservait toutes ses aspirations à une existence libre.

A l'intérieur, comme au dehors de la Pologne occupée, les Polonais montrent qu'ils n'ont qu'une seule idée et un seul programme. Comme le congrès de Gracovie, au mois de mai, le congrès de Moscou vient de demander une Pologne qui, territorialement, ait accès à la mer et qui, politiquement, ne soit à aucun égard sous l'influence germanique. Le congrès de Moscou, au manifeste de novembre des empires centraux, a opposé la déclaration du président Wilson. Cette antithèse traduit l'échec moral de la politique polonaise, telle qu'on l'avait conçue à Vienne et à Berlin. — J. B.

Les pangermanistes intensifient leur propagande

BERNE, 12 août. — Sous le titre : « Le moment critique approche », le journal pangermaniste *Deutsche Zeitung* publie un article qui caractérise parfaitement l'état d'esprit des milieux pangermanistes et les efforts que ceux-ci font pour peser sur l'opinion publique et sur le gouvernement allemand.

D'après la *Deutsche Zeitung*, l'Allemagne vient de surmonter récemment une crise grave d'« Erzbergisme ». Un danger non moins grave subsiste. L'Angleterre, convaincue maintenant qu'elle n'obtiendra pas la victoire décisive qu'elle souhaitait, voudrait que la guerre se terminât par une partie remise.

Elle travaille à donner une suite à cette guerre. Sa diplomatie a trouvé au sein des puissances centrales des alliés inattendus. C'est ainsi que la résolution votée par la majorité du Reichstag, en juillet dernier, a été pour elle un précieux appui. La nomination d'un homme comme M. de Kühlmann aux Affaires étrangères est encore une circonstance dont l'Angleterre peut se féliciter.

Mais, c'est surtout la politique autrichienne qui permet aux Allemands d'espérer qu'ils arriveront à leur but. La double monarchie a fait du programme de la partie remise son propre programme.

La *Deutsche Zeitung* exprime la crainte que ressentent en présence de cette politique tous les bons patriotes allemands.

VINGT AVIONS SUR L'ANGLETERRE

Il y a vingt-trois morts et cinquante blessés

LONDRES, 12 août. — Vers cinq heures et quart de l'après-midi, une escadrille d'une vingtaine d'avions ennemis a été signalée au large de Felixstowe.

Ces avions ont longé la côte jusqu'à Clacton-sur-Mer, où ils se sont séparés en deux groupes.

L'un est allé dans la direction de Margate, où des bombes ont été lancées. L'autre a traversé la côte et a lancé des bombes dans le voisinage de Southend.

Le rapport sur les pertes et les dommages causés par ce raid n'a pas encore été reçu.

« Sauvons, avant tout, la patrie en danger ! » déclare M. Milioukof

PETROGRAD, 12 août. — A la deuxième séance du Congrès national des cadets, M. Milioukof a fait les déclarations suivantes :

« Il s'agit de ne point perdre la tête. Inutile, à l'heure où nous sommes, de chercher des coupables et de discuter sur des responsabilités. Ce qu'il faut, c'est sauver la patrie en danger. C'est pour remplir ce devoir que nos camarades rentrent aujourd'hui dans le gouvernement. Notre comité exécutif leur a donné des instructions précises.

Il convient tout d'abord, pour assurer le salut du pays, de conduire consciencieusement la révolution au but voulu, d'instituer un gouvernement unique auquel se soumettront tous les autres organismes. Il importe que ce gouvernement possède la force la plus efficace et puisse employer la force la plus efficace. Il faut enfin que la guerre soit poursuivie en complet accord avec les Alliés.

Les maximalistes osent tenir un congrès à Petrograd

PETROGRAD, 12 août. — Un congrès maximaliste se tient actuellement à Petrograd.

Depuis trois jours déjà, les séances se poursuivent au milieu d'un certain secret, aucune information n'étant communiquée à la presse. On sait cependant que, hier soir, un rapport de Lenine sur la situation actuelle a été lu à l'assemblée.

Des déclarations faites au congrès laissent supposer que Lenine et Zinovieff se cachent à Petrograd et que les chefs du parti connaissent leur retraite.

D'autre part, on affirme que Lenine se trouve en Suisse, où il serait arrivé en traversant l'Allemagne.

Un télégramme de Kornilof au général Foch

PETROGRAD, 12 août. — Le général Kornilof a adressé au général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, le télégramme suivant :

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence que, par ordre du gouvernement, j'ai pris le commandement de toutes les forces armées russes.

Je suis convaincu qu'après le rétablis-

Nos forces aériennes ont poursuivi l'ennemi au-dessus de la mer.

LONDRES, 12 août. — (Communiqué officiel). — Les avions ennemis ont occasionné des dégâts considérables à Southend, où quarante bombes ont été lancées. D'après les rapports reçus jusqu'à présent huit hommes, neuf femmes et six enfants ont été tués et environ cinquante personnes blessées.

A Rochford, deux hommes ont aussi été blessés. Quatre bombes ont été lancées à Margate. Une maison non habitée a été démolie. Il n'y a pas eu de victimes.

sement d'une ferme discipline dans nos troupes l'armée russe apportera dans un bref délai son plein concours aux efforts des Alliés pour atteindre le but commun qui les unit.

Le général Foch a répondu par le télégramme suivant :

« Je suis particulièrement heureux de votre nomination à la tête des armées russes et je vous en félicite.

« L'ardeur et l'indomptable énergie dont vous avez fait preuve durant cette guerre nous donnent l'assurance de la résolution avec laquelle vous commanderez ces armées, pour en faire une barrière infranchissable à l'ennemi et les entraîner aux offensives vigoureuses et puissantes, prélude de la victoire décisive. »

Les troupes cosaques demandent le renvoi des élections générales

PETROGRAD, 12 août. — Le conseil d'alliance générale des troupes cosaques a adressé au ministre-président, M. Kerensky, un mémoire insistant sur le renvoi des élections de l'assemblée, constituant au mois de janvier.

Le mémoire fait ressortir que la population est épuisée par la longue désorganisation du pouvoir, conséquence de l'inertie politique.

En outre, le tiers de la population des cosaques est sur le front et ne pourra pas participer aux élections.

Une garde républicaine sera créée après la guerre

PETROGRAD, 12 août. — Kerensky et Kornilof poursuivent énergiquement leur lutte contre la désorganisation de l'armée. Kornilof, dans un ordre du jour, a déclaré déchu de tous leurs privilèges les régiments de la garde qui ont fui à Tarnopol.

Ces régiments seront remplacés, après la guerre, par ceux qui se seront le plus distingués et qui formeront la garde républicaine.

Kerensky a nommé commissaire du gouvernement de salut public, sur le front roumain, M. Charito. Celui-ci, dans son premier ordre du jour défend tout meeting sans autorisation du ministre de la Guerre et interdit aux comités toute intrusion dans les dispositions militaires.

Il est à remarquer d'ailleurs que le ministère de la Marine a chargé des chantiers d'ordre secondaire de construire des navires en bois, dont le tonnage total sera très important. (Radio.)

LA GRÈVE ESPAGNOLE EST VOUEE A UN ÉCHEC

MADRID, 12 août. — Les nouvelles parvenues des différentes provinces ainsi que les communiqués officiels donnent l'impression que la grève des cheminots est vouée à un échec certain.

Le président du Conseil a fait savoir officiellement que les cheminots ont repris le travail à Barcelone, à Saragosse et à Lugo et que la tranquillité règne à Valence où le service des trains de grande vitesse a été rétabli.

Ces faits prouvent suffisamment que la majeure partie des cheminots sont opposés à la grève et que celle-ci n'est l'œuvre que de quelques éléments qui se refusent à se soumettre aux règlements établis par les compagnies.

M. Dato a ajouté : « La classe ouvrière n'ignore pas le caractère social de la politique suivie par le parti libéral-conservateur. Celle-ci tend à harmoniser les intérêts des travailleurs avec ceux du capital.

« Les ouvriers sensés sont d'ailleurs les premiers à reconnaître combien il serait préjudiciable pour eux de se laisser entraîner par les professionnels de l'agitation révolutionnaire. Ces derniers ne pourront jamais compter sur l'appui de l'opinion publique. »

Cependant, malgré la reprise partielle du travail, on signale que des incidents divers se sont produits à Saragosse, où les autorités ont fait fermer les clubs de cheminots en raison de la distribution de placards séditieux.

Dans les différentes provinces on signale de nombreux retards dans l'arrivée des trains ordinaires et express.

Un déraillement s'est produit dans la province des Asturies.

On soupçonne les grévistes d'avoir provoqué volontairement cet accident.

On ne signale pas de victime.

A Valladolid et dans d'autres villes, plusieurs trains ont été lapidés pendant le parcours.

Le roi Alphonse XIII va rentrer à Madrid

MADRID, 12 août. — Le roi quittera bientôt Santander pour rentrer à Madrid, où il présidera le Conseil des ministres.

Un discours de M. Méline

REIMS, 12 août. — M. Méline a présidé aujourd'hui, à l'Hôtel de Ville, l'assemblée du bureau et des membres du Comité agricole.

A cette occasion, M. Méline a prononcé un grand discours dans lequel il a tracé le programme agricole de l'avenir. Il a dit notamment :

« Les justes réparations que nous sommes en droit de réclamer de l'Allemagne ne seront jamais à la hauteur de nos sacrifices, et nous serons obligés de reconstruire la fortune de la France pour lui permettre de faire face aux lourdes charges de la guerre.

« L'agriculture deviendra la pierre angulaire de la reconstitution nationale. Aussi le mot d'ordre de demain sera l'intensification et le perfectionnement indéfini de notre production agricole. »

Au Congrès de l'Habillement

Le Congrès de l'Habillement a tenu hier sa première séance. Quarante et un délégués y assistaient.

Le fait important de cette première journée est qu'une tendance très vive se manifeste dès la première heure pour donner à cette réunion un caractère politique. Comme au sein du parti socialiste, une discussion s'éleva entre majoritaires et minoritaires, au sujet de la paix. Elle ne prit fin que sur l'intervention de M. Barrachin, de Clermont-Ferrand, qui déclara qu'il n'appartenait pas au Congrès de s'occuper de questions politiques, mais de syndicalisme.

MM. Pierre Dumas et L. Jouhaux firent alors approuver leur attitude pour la défense des intérêts professionnels.

La séance ne prit fin qu'à sept heures.

Nouvelle réunion ce matin à neuf heures.

Les résultats sportifs

CYCLISME

AN Vélodrome d'Hiver. — Le Parc à « joué » hier encore à Grenelle. Résultats :

La Grande Élimination. — 4. Paillard, 11 kilomètres 500 en 16 m. 37 s. 2/5 ; 2. Lorain ; 3. Perrine ; 4. Deloffre ; 5. Carapozzi.

Handicap de 800 mètres. — Finale : 1. Perrine (15 m.) ; 2. Lorain (10) ; 3. Siméon (5) ; 4. Polledri (15) ; 5. Fauchoux (55) ; 6. Deschamps (5).

Brassard des 500 mètres. — Rousseau enlève le trophée à Paillard. Temps : 83 s. 4/5.

Match Brocco-Godivier (derrière tandems). — Première manche (10 kilom.) : 1. Godivier, en 11 m. 54 s. 4/5 ; 2. Brocco, à un tour. Deuxième manche (16 kilom.) : 1. Godivier, en 19 m. 36 s. 2/5 ; 2. Brocco, à 40 mètres.

Le Match des Trois (derrière motocyclettes). — Première manche (10 kilom.) : 1. Léon Didier, en 8 m. 41 s. 3/5 ; 2. Darragon, à 330 mètres ; 3. Séris, à 1.400 mètres. Deuxième manche (20 kilom.) : 1. Léon Didier, en 16 m. 40 s. 4/5 ; 2. Séris, à 1.050 mètres ; 3. Darragon, à 3.350 mètres. Troisième manche (30 kilom.) : 1. Séris, en 25 m. 5 s. ; 2. Darragon, à 1.250 mètres ; 3. Léon Didier, à 4.250 mètres.

Classement général : 1. Didier (5 points) ; 2. Séris, 6 p. ; 3. Darragon, 7 p.

NATATION

Les « Mouettes » à Nogent. — Nombreux public à la réunion du Club féminin « les Mouettes », dont le championnat des 100 mètres, disputé en Merne, a donné les résultats suivants :

1. Juliette Gardelle, 2 m. 12 s. ; 2. Yvonne Degraïne, 2 m. 12 s. 3/5 ; 3. Ella Gardelle ; 4. Gergette Curé ; 5. Gergette Houy.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr. 80 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expedition Province franco postal domicile contre mandat 2 kilogs 8 fr. 05 ; 4 kilogs 15 fr. 45.
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

Par décret du président de la République, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, Mme Charlotte Maître, infirmière militaire principale de 1^{re} classe, reçoit la croix de la Légion d'honneur. Cette décoration vient s'ajouter à la croix de guerre, avec deux citations, à la médaille d'or des épidémies et à l'insigne des blessés :



M^{me} MAÎTRE
chevalier de la Légion
d'honneur

Titres exceptionnels, dit la citation. Infirmière d'élite, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, rend depuis le début des hostilités les services les plus appréciés en médecine et en chirurgie. Affectée comme volontaire dans une formation de première ligne, a supporté vaillamment les dangers et les fatigues de la vie du front, dans les abris souterrains, et a montré, sous les bombardements multiples auxquels sa formation a été soumise, un courage et une décision exemplaires. Blessée par des éclats d'obus en faisant son service, a refusé de se faire évacuer. A contracté deux affections graves dans son service en soignant des contagieux. Déjà deux fois citée à l'ordre du jour.

Mme Maître, qui est la femme du député de Saône-et-Loire, a gagné sa première citation dans le Nord, où, sous le feu de l'ennemi, elle s'est portée le jour et la nuit au secours des blessés. Elle a conquis la seconde en Alsace, où, en dépit d'une blessure elle continua à assurer son service avec la plus grande bravoure sous de violents bombardements.

D'autre part, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, a remis, hier, la même distinction à Mrs Edward Tuck, fondatrice de l'hôpital de Stell, situé à Rueil. Mrs Tuck a organisé, en outre, un grand nombre d'œuvres de bienfaisance, tant américaines que françaises. Mrs Tuck est une des amies les plus sûres et les plus dévouées de la France.

LES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont assisté à un lunch donné en leur honneur, à Aix-les-Bains, par lady Waterlow et sa sœur, miss Hamilton.

INFORMATIONS

— On annonce de Milan que M. Pachitchiendra prochainement à Rome.

— De New-York :

Bien que l'état de santé de M. Taft se soit légèrement amélioré, tout danger n'a pas encore disparu.

Les médecins déclarent que de toute façon l'ancien président de la République sera obligé de garder la chambre au moins une dizaine de jours encore.

— Le capitaine lord Gage vient d'être blessé sur le front français.

— Mr et Mrs Henry Morgenthau ont donné, hier, un déjeuner intime en l'honneur du général Pershing. S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, et Mrs Sharp étaient présents.

— Reconnu à Royat :

M. et Mme Hennessy, M. et Mme Paul Bourget, marquis de Maleysse, M. et Mme Ch. Delesalle, Mme L. Auffray, MM. Lucien Surmont, José de Ycaza, baron G.-H. De-naint.

CITATIONS

— Le colonel Peppino Garibaldi vient d'être nommé chevalier de l'Ordre militaire de Savoie, pour « avoir dirigé avec succès les opérations qui ont permis d'enlever d'importantes positions dans le val San Pellegino et à Costabella, en faisant de nombreux prisonniers ».

NAISSANCES

— La comtesse Jacques de Geoffre de Chabrignac a donné le jour à un fils : François.

— Mme Ernest Gaubert, née Broussan, fille de l'ancien directeur de l'Opéra, a mis au monde un fils : François-Marcel-Maurice.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Elisabeth de Villepin, fille de M. Henry de Villepin, décédé, et de Mme, née de Morel, avec M. Louis de Petiteville, lieutenant au 9^e cuirassiers, détaché au 23^e d'artillerie, fils de M. Henry de Petiteville, décédé, et de Mme, née Chappé d'Auteroche.

— On annonce d'Italie le prochain mariage du marquis Guido Serra Di Cassano, frère du duc de Cassano, avec miss Cutlar Fergusson, fille de feu le capitaine Cutlar Fergusson, de la garde écossaise.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Maurice Muhlfeld, frère de M. Lucien Muhlfeld, dont les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité ;

De M. Henri Galfinell, avocat, censeur à la Banque de France de Cette, président de la Société de secours aux blessés et de l'œuvre méridionale des Orphelins de la guerre ;

De M. Laurent Fournier, docteur en droit, diplômé major de l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier, aspirant au 76^e d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé à l'ennemi à l'âge de vingt-sept ans ;

De dom Marie Patrice Lerond, abbé de Lérins, mort au Brésil, où il s'était rendu à l'effet d'assurer une fondation, âgé de soixante-dix-huit ans.

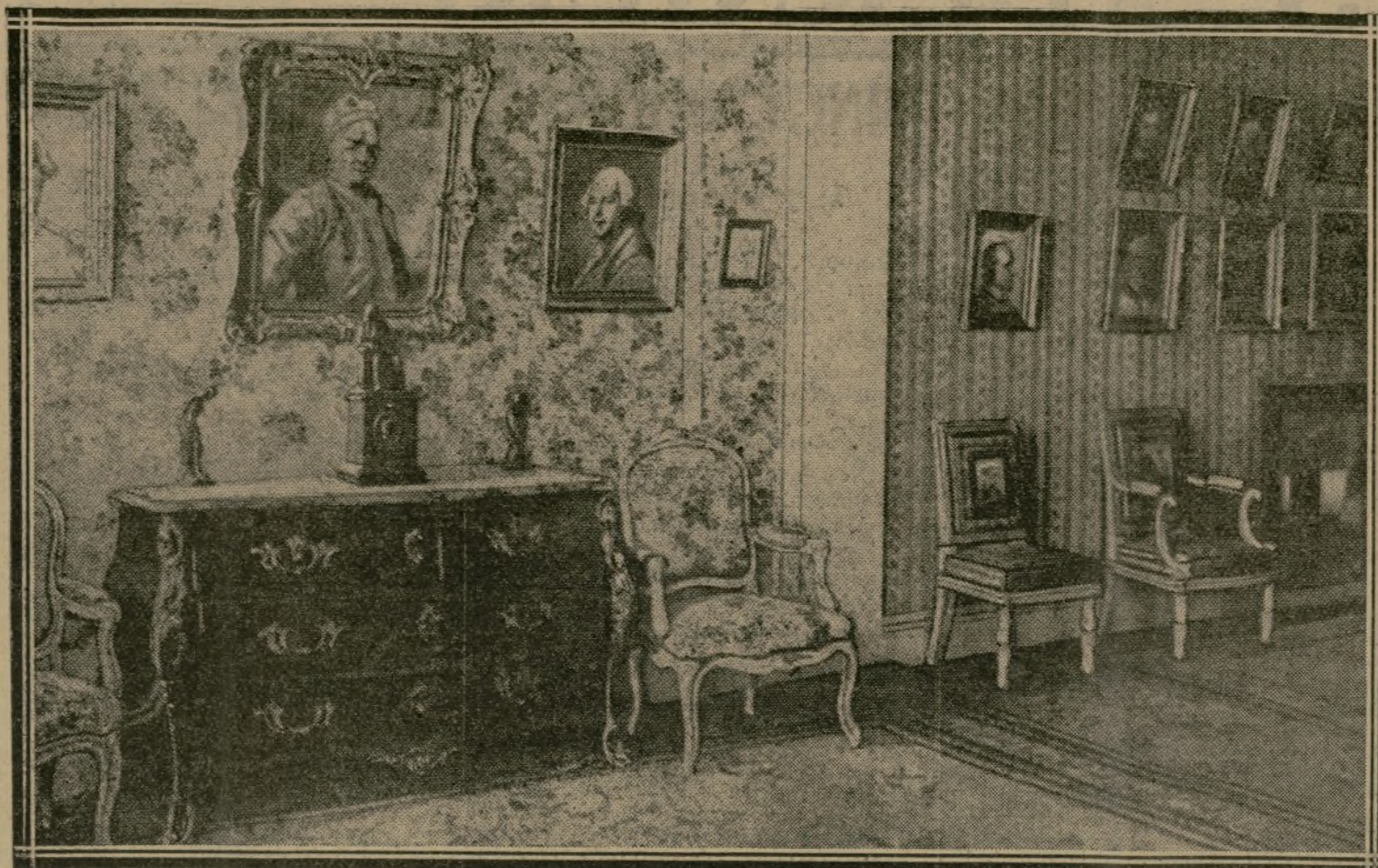
BIENFAISANCE

— La baronne Lardenois, veuve du baron Lardenois, capitaine de cavalerie, attachée à l'hôpital bénévole 4 bis, vient de recevoir la médaille d'honneur des épidémies pour son dévouement au chevet des blessés depuis le début des hostilités.

— La Cantine de l'Aiguillage de la gare de Versailles-Chantiers, qui depuis trois ans ravitaillait les soldats français et alliés blessés, les réfugiés ou évacués, organise pour mercredi prochain 15 août sa vente annuelle sur la voie publique, qui lui est exclusivement réservée. Au cours de cette journée sera mis en vente un petit bijou ciselé représentant « Rosalie », notre immortelle baionnette.

EXCELSIOR

LES PASTELS DE LA TOUR EXPOSÉS A MAUBEUGE



LES ALLEMANDS ONT SAUVÉ LES MERVEILLEUX PORTRAITS DE SAINT-QUENTIN

Pendant longtemps on a pu craindre que l'ennemi n'ait réservé aux incomparables pastels de La Tour, exposés au musée Lécuyer à Saint-Quentin, le sort de tant d'œuvres d'art de nos châteaux « déménagés » puis incendiés pour des raisons militaires. Il

n'en est rien heureusement. La collection des La Tour ne pouvait pas être escamotée aussi facilement. Les Allemands l'ont exposée à Maubeuge dans les locaux du magasin de nouveautés « Au Pauvre Diable ». Voici un coin de cette exposition.

B L O C - N O T E S

EN Amérique, M. Hoover vient d'être nommé contrôleur des vivres. Aussitôt, il a adressé à la presse un communiqué où il expose ses intentions.

Tout d'abord, il surveillera le commerce des vivres, de manière à empêcher toute spéculation, tout gaspillage, et aussi tout enrichissement.

Puis il réglera les exportations, de telle sorte que les Etats-Unis gardent ce qui leur est nécessaire, tout en fournissant aux Alliés ce qui manque à ceux-ci.

Voilà, en deux articles, un excellent programme. Comment M. Hoover le réalisera, c'est ce qu'il va être intéressant d'observer. Et j'espère vivement que les correspondants des journaux français en Amérique auront la complaisance de ne nous épargner aucun détail.

« Surveiller le commerce des vivres, de manière à empêcher toute spéculation, tout gaspillage et tout enrichissement », c'est un problème que plusieurs hommes d'Etat et un nombre infini de fonctionnaires ont chez nous essayé de résoudre. Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'ils ne semblent pas y être parvenus. Alors que tout Paris réclame du poisson, il se trouve, par un phénomène inexplicable, que les marchands des Halles n'arrivent jamais à vendre le poisson qu'ils ont. Ils sont contraints de le mettre « à la resserie », comme ils disent. Il arrive parfois que le poisson n'aime pas être resserré. Pour protester contre son incarceration, il pourrit. On le jette à la voirie. Et que se passe-t-il ?

Il se passe ceci, que le lendemain le poisson frais coûte plus cher. — J'ai perdu hier, dit le marchand, le poisson qui était à la resserie. Il faut que je me rattrape.

Si, au contraire, le poisson de la resserie est assez débonnaire pour ne point pourrir, le poisson frais coûtera-t-il moins cher ? Non, il ne coûtera pas moins cher. Et ainsi de la viande, du beurre, des légumes, des fruits, de tout enfin. Si, vraiment, M. Hoover connaît le moyen d'éviter la spéculation, le gaspillage et le renchérissement, de grâce, qu'il ne tarde pas à nous l'enseigner ! Il nous rendra un aussi grand service qu'en nous envoyant du blé, comme il en a l'intention.

Aussi bien, peut-être a-t-il pris soin, dans le même communiqué, de nous indiquer sa méthode. J'y trouve, en effet, la phrase que voici :

« M. Hoover déclare avoir la plus grande confiance dans les hommes d'affaires d'Amérique, mais il ajoute que s'il se trouve des personnes capables d'exploiter la situation grave du pays pour faire d'importants bénéfices il emploiera contre elles les pouvoirs que le congrès lui a donnés. »

Ce qui veut dire en bon français qu'il leur enverra le commissaire. Mais vous aller dire que je rabâche.

Louis LATZARUS.

Nos purées

Les pommes de terre sont de méchante humeur !

Est-ce parce que nous parlons de les transformer en pain ? Est-ce parce que nous les considérons comme taillables à merci ?

Les pommes de terre veulent nous montrer qu'elles sont rares, qu'elles sont précieuses, et que s'il nous prend fantaisie de faire du pain de pomme de terre nous devons payer ce pain fort cher.

Il y a quinze jours, les pommes de terre valaient à Paris deux sous la livre. Il y a huit jours, la livre de pommes de terre augmentait soudainement d'un sou. Aujourd'hui, enfin, les marchandes des quatre-saisons crient d'un ton triomphant :

— La pomme de terre, cinq sous la livre, neuf sous le kilo !

Que sera-ce demain ?

Nous sommes allés demander à M. « Qui de droit » la raison de cette hausse intempestive.

M. « Qui de droit » nous a répondu que dans la région de Lyon les pluies diluviennes empêchaient les « arrachages », et qu'en Bretagne les transactions sont presque ar-

rêtes, la réquisition ne permettant plus d'expédier.

Il est donc probable que les pommes de terre de notre marché vont continuer à être de méchante humeur.

Tant pis pour nous.

La prière de la petite fille

A Sainte-Geneviève-des-Bois, dans l'arrondissement de Corbeil, il y a une grotte où la légende assure que se retirait la patronne de Paris. Et depuis un temps immémorial les gens du pays, désireux d'obtenir une faveur du Ciel, viennent déposer dans cette grotte leur humble supplique.

L'un de nos amis a copié celle-ci :

« Sainte Geneviève, faites que mon papa ne parte pas à la guerre, et donnez-nous la victoire. »

Sainte Geneviève est une grande sainte. Toutefois, on peut dire sans impiété que, si toutes les petites Françaises lui adressaient la même prière, elle éprouverait quelque embarras à l'exaucer.

Où reparait Lafollette

Il y avait longtemps que nous n'avions pas entendu parler du sénateur Lafollette. Depuis le Congrès où il tenta d'empêcher le président Wilson de déclarer la guerre, le sénateur Lafollette était retombé dans l'obscurité. Nous nous imaginions bonnement qu'il s'était résigné au fait accompli, et que, rentré chez lui, il cherchait dans des lectures réconfortantes un remède à sa déconvenue.

Mais il n'en était rien. Le sénateur Lafollette s'occupait d'établir un petit rapport, qu'il a déposé hier sur le bureau du Sénat



M. LAFOLLETTE

américain. Il demandait que les Etats-Unis définissent clairement les fins pour lesquelles ils continuent la guerre et que les Alliés déclarent derechef leurs buts de guerre. Il cherchait, en outre, à obtenir du Congrès une déclaration contre les annexions et indemnités et proposait la constitution d'un fonds commun par tous les belligérants en vue de la restauration des territoires dévastés.

Nous avons déjà lu ces choses-là, — en allemand, Le Sénat américain a sagement passé à l'ordre du jour. Et voilà le sénateur Lafollette contraint de préparer une autre manifestation.

Le goût et ses erreurs

Les personnages dont s'occupe la grande actualité figurent habituellement aux vitrines des tailleurs. La gravure de mode est une des plus désirables expressions de la gloire, en ce qu'elle représente les bénéfices sous des apparences toujours avantageuses.

L'art du dessinateur consiste à trouver la coupe du vêtement qui convient au caractère du modèle qu'il a choisi. M. Armand Fallières ne s'adaptait qu'à la redingote. Depuis que M. Deputat se rend au front en tenue de touriste, la mode l'accapare pour ses créations de vareuses et de culottes de sport. A M. Viviani, le veston ample, permettant le geste qui accompagne les envolées oratoires.

Les officiers populaires, les as de l'aviation nous présentent la curieuse diversité des costumes militaires.

Pour les lancements de coupes audacieuses, jaquettes et vestons affectant la cambrure de dolmans, les dessinateurs cherchent leurs modèles parmi les sociétaires de la Comédie-Française ; ils empruntent souvent la noble élégance de MM. Albert Lambert fils et Raphaël Duflos.

Après avoir rendu hommage à l'habileté des artistes de la mode parisienne, notons comme une erreur de goût cette lithographie hors texte, très répandue, et qui représente M. Venizelos offrant à l'admiration des amateurs un costume gris clair à rayures blanches, dont la frivolité s'harmonise mal avec la face vénérable et grave de l'illustre homme d'Etat.

Cours forcé ?

Un soldat du secteur d'Arras prétend, ou plutôt affirme, qu'un civil l'a volé !

Voici de quelle façon :

Dernièrement, le soldat envoya au civil quelques bagues d'aluminium que le civil devait écouler dans le commerce.

Il était bien entendu que le civil devait payer les bagues au soldat, et le civil n'y manqua point.

Il envoya la somme convenue. Mais il l'envoya... en timbres-poste.

Le soldat se mit en fureur.

Il déclara que les timbres-poste étaient pour lui de valeur nulle puisqu'il jouit de la franchise postale, et il écrivit en ce sens à son débiteur.

« Vous employez ces timbres-poste après la guerre », lui répondit le débiteur.

« Vous n'avez pas le droit de me payer actuellement avec une chose qui, pour moi, ne vaut rien ! » riposta le soldat.

Et ses camarades de tranchée lui ayant donné raison, notre guerrier, encouragé, s'appêta à porter l'affaire devant les tribunaux.

Nous verrons si la loi décide qu'un timbre de quinze centimes vaut quinze centimes sur le front.

Parlons français

Le moment où l'on « dénaturalise », si l'on peut dire, tant d'Allemands est-il bien choisi pour dénaturiser les mots allemands ?

En voici un qui se glisse avec surnoiserie dans les journaux et les conversations.

Il n'est guère de jour qu'on ne le lise ou qu'on ne l'entende. C'est *heimathlos*.

Heimathlos signifie « sans patrie ». Si nous disions tout simplement « sans patrie » ? Ce ne serait pas moins clair, ni plus laid.

Les annonces bizarres

Voici la curieuse annonce que nous découpons dans le *Journal de Genève* du 11 août :

« Ex-industriel paierait pour être introduit comme VOLONTAIRE dans industrie ou entreprise quelconque, susceptible d'être installée et exploitée dans le nord de la France ou en Belgique après la guerre. Ecrire sous chiffre P 1910 M. à Publicitas S. A., Montreux. »

La porte est ouverte à tous les commentaires. Le plus petit que nous puissions faire c'est que nous paierions nous-même pour savoir si cet ex-industriel est Français ou même Suisse.

LE PONT DES ARTS

M. Marcel Boulenger publiera, au début de l'automne, un recueil d'essais et d'articles. Ecrit le soir. On y retrouvera les belles pages qu'il a consacrées à Barrès et à d'Annunzio et bien d'autres études où ce parfait écrivain a mis son érudition charmante et toutes les grâces de son style scrupuleux et délicat.

C'est un des thèmes favoris de la presse allemande que celui-ci : « Nos prisonniers ont été maltraités au Maroc ». On devine à quelles représailles cela peut servir d'exuse. Il faut faire raison de ces calomnies. Les Prisonniers allemands au Maroc remettent les choses au point, notamment par les témoignages des délégués du comité international de la Croix-Rouge.

Nous avons en *Amour*, le beau poème de Paul Verlaine ; nous avons en *Amour... Amour*, le délicieux roman de Pierre Veber, que l'on n'a pas oublié. Nous aurons cette semaine-ci *Amour... Amour... Amour*, de M. Lion-Chevalier. S'en tiendra-t-on là ? Aurons-nous un jour *Amour... Amour... Amour* ?

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Ce soir :
Th.-Français, relâche ; mercredi, 7 h. 45, *le Baiser*, *Iphigénie en Aulide*.
Opéra-Comique, relâche ; mercredi, 7 h. 30, *Manon*.
Odeon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy*.
Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Châtelet, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.
Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (dernière).
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.
Femina, 8 h. 45, *Helle Boys*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.
Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS
Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

On ne fabriquera pas encore de drap national

Nous annonçons le 9 du mois dernier que M. Clémentel, ministre du Commerce, avait chargé M. Bonnier, président de la chambre de commerce de Vienne (Isère), et M. Brenier, député et maire de cette ville, d'organiser la fabrication du « drap national ».

Des échantillons furent fournis, les métiers montés, mais les ouvriers n'ont pas encore reçu l'ordre de s'y installer.

Des kilomètres de drap seraient déjà livrés, si à la dernière minute le gouvernement ne s'était avisé que les négociants en chiffons, qui devaient assurer, en grande partie, la matière première, n'avaient pas tenu tous leurs engagements.

Pour la constitution des stocks de laine, le ministre du Commerce, on ne l'a pas oublié, avait dit aux négociants spécialistes : « Chaque fois que vous exporterez cent kilos de chiffons de laine vous en réserverez 30 kilos pour l'Etat. Sinon nous vous réuserons purement et simplement l'autorisation d'exporter. »

Les prix furent fixés d'accord et plus de deux millions de kilos furent « stockés », à la disposition du gouvernement. Mais, lorsque vint l'heure d'en prendre livraison, les agents du ministère constatèrent que ces stocks renfermaient 25 0/0 de coton.

Les commerçants furent alors sommés d'avoir à les reconstituer intégralement en chiffons pure laine. Dès que ce conflit sera aplani, la fabrication du « drap national » sera mise en train.

D'aucuns ont prétendu que la laine ferait défaut et qu'il n'en existe pas plus chez nous qu'en Angleterre. Rappelons d'abord que le « drap national » n'est destiné, en principe, qu'aux œuvres d'assistance. Il n'en faudra donc pas des quantités considérables. D'autre part, le ministre du Commerce a fait avec les négociants en laine une convention analogue à celle intervenue avec les commerçants en chiffons ; des pourparlers ont été engagés avec l'Intendance pour qu'elle constitue, elle aussi, des stocks de tous les effets inutilisables provenant des magasins de l'armée ; des accords ont été conclus avec nos principaux centres de délainage. L'Etat s'est, en outre, assuré la production en laine des colonies françaises.

Enfin, l'Angleterre, bien que cette opération soit susceptible de contrarier la constitution des réserves d'après-guerre qu'elle établit en ce moment, ne refuserait vraisemblablement pas, en cas de nécessité, d'importer chez nous les quantités de laine qui lui seraient demandées.

Or, ses provisions sont relativement énormes. En 1916, elle a importé 1.255.386 balles de laine ; elle n'en a exporté que 85.252 balles. De janvier 1917 à fin juin elle en a importé 1.289.039 ; il n'en est sorti que 39.935. De la production de 1912 et 1913 il lui restait plus de 2 millions de balles. Elle bénéficie de toute la production des Indes. Elle a réquisitionné les laines d'Australie et celles du Cap. La laine ne lui fera donc pas défaut.

Le « drap national » devait « sortir » ce mois-ci ; pour les raisons que nous venons d'exposer, sa fabrication est reculée de quelques semaines.

Annouons en même temps que M. Clémentel vient de conclure un accord avec nos principales fabriques de colonnades pour que les œuvres de guerre et principalement celles qui s'occupent des réfugiés profitent de prix d'achat très modérés. — E. CH.

Le prix du chocolat

Le bureau de la Chambre syndicale des grands fabricants de chocolat, au cours d'une entrevue avec le ministre du Ravitaillement, a étudié la question de la fabrication et de la réglementation du chocolat.

Sans qu'il y ait lieu de parler encore de taxation, on peut dire que les projets tendent à maintenir le prix de la livre à 2 fr. 50 pour la qualité moyenne.

D'autre part, sur l'initiative des ministres du Commerce et du Ravitaillement, les fabricants ont créé de leurs deniers une commission d'études ayant pour but de rechercher si le cacaoyer ne pourrait s'acclimater dans quelques-unes de nos colonies.

Plus encore

qu'en

temps

de paix,

les qualités du

Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages

qu'il donne aux milliers de véhicules

de toutes formes et de toutes puissances

qui sillonnent les routes du front,

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Bebarcadre

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres,

Haye, Milan, Turin,

Détroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon

répond par retour à toutes

demandes de renseignements

techniques ou commerciaux

Envoi immédiat de toutes

pièces

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard